

Par le haut

Le plan hydrogène de la Commission européenne de juillet dernier et sa déclinaison française présentée au début de ce mois de septembre permettent de sortir par le haut de cet affrontement stérile entre modes de transport dans lequel certains veulent nous enfermer depuis un certain temps au motif que l'un, le train, pollue moins que l'autre, l'avion. Ces plans ont aussi l'avantage de couper l'herbe sous le pied de ceux qui ont fait de « l'aviation bashing » un fonds de commerce électoral.

Ce n'est pas l'avion qui pollue, mais bien le carburant qu'il utilise. L'utilisation de l'hydrogène change désormais la donne. Après la vapeur et le pétrole, c'est désormais au tour de l'hydrogène de permettre de nouvelles ruptures technologiques. Le chemin sera long et le répit obtenu sera court. Déjà, certains n'hésitent pas à souligner qu'il n'est pas possible d'attendre si longtemps. « L'aviation bashing » n'est donc pas près de se terminer. A la filière aérospatiale civile de se préparer au combat.



groupes multiformes qui sont en capacité d'utiliser à leur profit les réseaux sociaux. Cette démarche très politique peut aussi se nourrir d'une envie de vouloir décélérer et que le confinement semble avoir fait éclore.

Dans ce contexte qui s'ajoute aux conséquences dramatiques de la pandémie sur l'activité d'Airbus, il n'est pas surprenant que Guillaume Faury, le président du groupe européen, n'hésite pas à évoquer « une crise existentielle ». Pour autant, l'avion reste à ce jour le mode de transport le plus efficace : il est le plus rapide et peut se jouer des obstacles géographiques, facilitant ainsi les échanges et la connaissance entre différents pays, différentes cultures.

Cet outil d'ouverture sur le monde est vital face à certains mouvements sociétaux qui semblent saisis par le repli sur soi et dont la logique poussée jusqu'au bout est finalement celle d'un confinement permanent.